

30 SEPTEMBRE 1967

Par Pt. Boward

M. MALRAUX A LA BIENNALE

L'art de dire des choses profondes dans les moments creux

AVEZ-VOUS déjà vu deux ministres, dix ambassadeurs et un préfet, apparemment bien nourris, stagner plusieurs minutes devant un vieux crouton de pain oublié sous une boule de plexiglas ? Moi oui, hier, matin, grâce à cette Cinquième Biennale de Paris qui s'est ouverte avec un faste digne d'un meilleur sort.

Devant l'entrée du musée d'Art Moderne (O combien !) un artiste (?) avait disposé les éléments d'une sculpture liminaire : quatre de ces tuyaux, dits de vidangeurs, savamment entrecroisés. M. André Malraux est merveilleusement à l'aise. Il possède au plus haut point l'art de dire des choses profondes dans les moments creux. Nous arrivons à quelques centimètres d'une tache toute bleue qui s'épanouit sur un mur blanc :

— Il y a une recherche là-dedans, murmure M. Malraux, sans rire, à son voisin, M. Gorse.

Un peu plus loin fonctionne un extraordinaire et somptueux appareil à base de tubulures lumineuses, qui rappelle à s'y méprendre le fameux « biglotron » construit voici quelques années par Pierre Dac. Puis c'est une couverture de mouton qui tremblotte grâce à un

ingénieux mécanisme et sur laquelle le sculpteur (sic), a installé pour meubler un peu un petit jet d'eau et une lampe tournante comme on en trouve sur les toits d'ambulance.

M. Doublet et le cortège officiel enjambent tous les dix mètres d'autres tuyaux de vidangeurs (subtil rappel du motif de l'entrée) tandis que des lambeaux de déclarations ministérielles flottent dans l'azur moite :

— Richesse lyrique organique... instinct de la transcendance.

Les officiels s'arrêtent devant une boîte vitrée, à l'intérieur de laquelle on distingue de fort jolies sculptures vert et rouge :

— Non pas ça ! souffle un organisateur, c'est l'avertisseur d'incendie.

M. Malraux prend du recul, bat de la paupière, s'éclaircit la voix, secoue la dextre du peintre qu'on lui présente. Comme il voit manifestement sur la toile des choses qui ont échappé à son auteur, il laisse les gens qu'il vient de féliciter dans la plus grande perplexité.

On rêve un instant devant des feuilles absolument vierges qu'au dernier moment l'artiste a renoncé à maculer. C'est franc et ça repose. Un autre a peint en trompe l'œil tout au long de vingt mètres de mur, des portes ouvertes. (Une fausse joie...)

Un commissaire désigne à l'auteur des « Antimémoires » quelques vieux vêtements abandonnés sur une poutre :

— Intéressant, dit M. Malraux toujours imperturbable.

Je ne suis pas démesurément curieux, mais je donnerais cher pour consulter les rapports que les dix ambassadeurs présents ont expédié hier soir à leur gouvernement.



Cela me rappelle quelque chose... Mais quoi ?

Responsable
des informations
Jacques NOSARI

Avec la collaboration
de Jacques BERLAND
Jacqueline CHABRIDON
Didier DECOIN
Nadège FORESTIER
Jean-Pierre MOGUI
Michel PIOT

Photographies de
A. DELBOY